

Gabi Hartmann, c'est l'univers atypique d'une artiste qui brouille les styles entre pop, folk, jazz, soul et world. Elle chante ce qui l'inspire dans plusieurs langues, en échappant aux catégories. Elle a su imposer son style bien à elle, mais aussi son émotion ambiguë : une voix au timbre chaud et clair, à la fois douce, mélancolique et apaisante. Elle appartient à cette nouvelle génération de musiciens qui revendiquent de moins en moins d'appartenance à un genre musical ou une tradition pure, mais cultivent plutôt un perpétuel renouvellement par la recherche de fusion ou de mélanges, à travers une sensibilité qui leur est propre.

Son premier album éponyme, sorti en 2023, a été écouté plus de vingt millions de fois partout dans le monde et lui a valu de gagner le prix de la nouvelle artiste internationale au Japon (Gold Disk Award de la même année), ainsi que de belles distinctions dans la presse française et canadienne. Elle a tourné dans de nombreux festivals de renommée tels que Les Francfolies de la Rochelle, Nice Jazz festival, Marciac, Montréal Jazz festival ou Jazz à Vienne. Elle a aussi collaboré avec plusieurs musiciens internationaux tels que Julian Lage, Jesse Harris, Louis Matute, Oan Kim ou encore Joao Selva. On a également pu la voir dans le projet Newgaro, hommage aux chansons de l'artiste toulousain aux côtés de l'Orchestre du Sacre du Tympan avec Souad Massi, André Minvielle, Marion Rampal ou encore Thomas de Pourquery.

Gabi Hartmann, née à Paris en 1991, est une chanteuse auteur-compositrice, guitariste et productrice. De parents médecins et mélomanes, avec une mère travaillant dans l'humanitaire, elle baigne dans un environnement familial ouvert sur le monde. Elle commence le piano classique à l'âge de 8 ans puis se découvre très vite une passion pour les voix de la soul et du jazz à travers la découverte d'artistes comme Nina Simone, Otis Redding ou Billie Holliday. Elle écrit ses premières chansons à l'âge de 16 ans avec ses compagnons du lycée.

Après des études de sciences politiques, de philosophie et d'ethnomusicologie qui l'amènent à vivre à Rio où elle séjourne pendant deux ans et tombe amoureuse au passage de la voix Joao Gilberto, Caetano Veloso et Gal Costa, elle étudie à Londres mais aussi pour de plus courtes périodes en Afrique du Sud, au Portugal et en Guinée. Elle retourne vivre à Paris à l'âge de 24 ans où elle se consacre entièrement à la musique et étudie le jazz au conservatoire. C'est à cette période qu'elle fait la rencontre du producteur et songwriter Jesse Harris (connu pour ses collaborations avec Norah Jones, Mélody Gardot et Madeleine Peyroux) lors d'un enregistrement à New York. Elle décide de lancer son premier EP en 2022, entièrement co-produit et co-écrit avec lui entre Paris et New York. C'est à cette période qu'elle commence à attirer l'attention de la scène jazz parisienne et à se produire à guichets fermés dans les clubs de la capitale, l'amenant à faire les premières parties de Jamie Cullum, Melody Gardot mais aussi Mathieu Chedid -M- et Ayo.

En janvier 2023 sortira son premier album éponyme sur le label Sony Masterworks. Elle le compose sur plusieurs années, racontant son parcours de vie et ses rencontres, à la manière d'une collection de photos.

Aujourd'hui, Gabi nous revient avec son deuxième album intitulé *La femme aux yeux de sel*. Cet album est construit comme un conte en trois parties qui raconte l'histoire d'une femme du nom de Salinda, habitante d'une île rêvée, dont les yeux de sel fondent à chaque larme versée. Pour soigner ses yeux, elle part en voyage à la recherche des secrets du sel. *La femme aux yeux de sel* c'est le voyage d'une femme qui passe de l'innocence (chap. 1) à la sérénité (chap. 3) en passant par les désillusions de la vie (chap. 2). Gabi s'y découvre et grandit à travers les chansons, apprenant à se connaître en questionnant à la fois le monde qui l'entoure et son monde intérieur, tout comme ses

expériences de vie de femme. Elle raconte surtout ses émotions : la joie de ses voyages et la difficulté à s'ouvrir aux autres, la mélancolie qui la guette, la colère face à un monde malade, la souffrance, l'angoisse, puis l'émerveillement de la nature qui la soigne.

Elle puise ses inspirations auprès de femmes artistes : *Salinda* est inspirée de la *Rumba des îles* extraite du film de Marguerite Duras *India Song*, (composée et arrangée avec Oan Kim). Elle rend hommage à la musique d'Amérique Latine et notamment aux voix féminines telles que celles de Mercedes Sosa, mais aussi de la chanteuse sud-africaine Miriam Makeba qui l'inspire depuis des années.

Enfin, cet album est le fruit de belles collaborations à la fois anciennes (Oan Kim et Jesse Harris) et nouvelles : on peut y entendre la flûtiste syrienne Naïssam Jalal sur le morceau *Le lever de Soleil*, questionnant l'état du monde. Ce morceau, comme *Love High* et *Ton monde secret*, a été composé et réalisé avec le saxophoniste et compositeur Laurent Bardainne (qui a collaboré avec Camélia Jordana, Jeanne Added et November Ultra). On peut aussi entendre la voix de Julia Johansen du groupe The Oracle Sisters sur le morceau *Drink The Ocean* composé avec Oan Kim. On peut également reconnaître la création de Baptiste Trotignon, avec qui elle compose le morceau *Mélancolie*, magnifié par l'émotion et l'élégance des arrangements de cordes du compositeur brésilien Maycon Ananias.

Avec sa mélancolie latente et son univers riche en couleurs et en rythmes, Gabi rend peu à peu poreuses les frontières entre les époques et les styles pour y écrire un monde onirique bien à elle. C'est le secret de ce disque personnel aux multiples facettes, exigeant et accessible dans le même souffle.